



Roué Louis : Né le 5-06-1834 à Saint-Pol-de-Léon ; 1867, prêtre, vicaire à Goulien ; 1872, recteur de Plouégat-Guerrand ; 1873, vicaire à Plouigneau ; 1881, recteur de Sainte-Sève ; 1889, recteur de la Feuillée ; 1907, prêtre résidant à Saint-Pol-de-Léon ; décédé le 18-11-1915.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1915 p. 806.

Vendredi 19 Novembre, à Saint-Pol de Léon, un clergé relativement nombreux conduisait à sa dernière demeure le bon M. Roué, prêtre habitué à Saint-Pol, où il s'était retiré, depuis quelques années. Un cortège considérable suivait le cercueil. Cette affluence s'explique par la vénération dont le défunt était l'objet, et aussi par le grand nombre de ses neveux et petits-neveux. Il n'en comptait pas moins de cent quarante qui, tous, entouraient le « vieux Tonton » d'une vive et respectueuse affection.

M. Roué, qui appartenait à une famille patriarcale, où la vie religieuse était intense, entendit de bonne heure l'appel de Dieu. Mais l'absence de trois frères plus âgés, qui déjà faisaient des études en vue du Séminaire, le contraignit à remettre à plus tard la réalisation de son plus cher désir. Ce ne fut qu'après avoir satisfait au service militaire, qui était alors de sept ans, qu'il put se mettre en mesure de répondre à sa vocation.

Il avait 27 ans, quand il commença le latin. Bien qu'il n'eût alors qu'une instruction très élémentaire, grâce à une bonne intelligence, servie par une volonté tenace, grâce aussi au dévouement du « Père » Bourser, dont les anciens de Saint-Pol ont conservé un pieux souvenir, il fit de si rapides progrès qu'au bout de deux ans il put entrer au Grand Séminaire.

Ordonné prêtre, en 1867, il fut d'abord nommé à Goulien, puis à Plouigneau. Ceux qui l'ont connu, à cette époque, lui rendent le témoignage qu'il fut un vicaire accompli. Ils nous le montrent toujours prêt à se dépenser, constamment appliqué à tous les devoirs du ministère paroissial, catéchisme, confessions, visites aux malades, prédications, mais par-dessus tout scrupuleusement fidèle à ses exercices de piété, qu'il savait être la source de cette vie intérieure, qui seule assure la fécondité de l'apostolat. Sur ce point, d'ailleurs, M. Roué fut, toute sa vie, d'une régularité exemplaire. A 80 ans, ses journées étaient encore celles d'un séminariste. Si c'est là le plus grand éloge qu'on puisse faire d'un prêtre, nul assurément ne l'a plus mérité que celui dont nous parlons.

Comme recteur, M. Roué fut un pasteur vigilant et intrépide, préoccupé des seuls intérêts de Dieu et des âmes, auxquels il se dévoua sans réserve. Des deux postes qu'il a occupés, Sainte-Sève et La Feuillée, ce dernier lui valut de pénibles épreuves. C'était au beau temps de l'anticléricalisme. Le bon Recteur, qui n'était pas homme à fuir la lutte, tint vaillamment tête à l'orage, soutenu d'ailleurs par la majeure partie de ses paroissiens.

Nombreuses furent les vexations, dont il eut à souffrir. Elles n'altérèrent pourtant pas son attachement pour la paroisse. On en eut la preuve, quand on le vit refuser un poste de choix que l'Administration lui offrit, pour récompenser ses mérites. Mais la lutte énerve les plus vaillants. La santé du bon Recteur, jusque-là d'une vigueur peu commune, s'en trouva ébranlée, il pensa donc que l'heure de la retraite avait sonné pour lui.

C'est à Saint-Pol, qu'il voulut passer les dernières années de sa vie. De ce que furent ces dernières années, on ferait un beau chapitre, n'était la crainte d'allonger démesurément cette notice.

Il est impossible d'imaginer une vie plus édifiante que celle de ce vétéran du sacerdoce. On le voyait à l'église, à toute heure du jour. Sa messe était précédée d'une longue préparation et suivie d'une

action de grâces encore plus prolongée, pendant laquelle il entendait souvent une ou deux messes. Et s'il quittait alors l'église, c'était pour y revenir bientôt réciter pieusement son bréviaire.

L'après-midi, ou l'y retrouvait encore, récitant son rosaire, faisant le Chemin de la Croix ou disant son office. Ses visites au Saint-Sacrement étaient très fréquentes, et c'est à ces moments surtout qu'on aimait à le voir, dans une attitude qui témoignait de la foi la plus vive et de la plus tendre piété.

C'est là, sans doute, qu'il puisait cette douce modestie et cette aimable simplicité, dont il ne se départait jamais, et qui donnait tant de charme à sa conversation, surtout quand il évoquait les souvenirs de sa vie militaire, marquée par trois étapes, Paris, Bayonne et Viterbe. A chacune d'elles se rattachaient quelques menus incidents qu'il racontait volontiers, retrouvant à ce moment l'entrain du voltigeur d'autrefois.

Depuis près d'un an, le vénérable M. Roué sentait ses forces décroître. Mais la mort, dont la pensée ne le quittait plus, ne le troublait nullement. On peut même croire qu'il l'appelait de tous ses vœux, tant il l'envisageait avec sérénité. Jusqu'à la fin, il garda la pleine possession de ses facultés, montrant une patience admirable, accueillant les visiteurs avec sa bonne grâce ordinaire, mais par-dessus tout vivant déjà, par toutes les aspirations de son âme, dans le monde meilleur, où il allait entrer. Aussi, ce fut le sourire sur les lèvres, que, le matin du 18 Novembre, il rendit sa belle âme à Dieu, justifiant une fois de plus l'oracle sacré, que la mort est l'écho de la vie.

Ses funérailles eurent lieu le lendemain. Elles furent présidées par M. le chanoine Léon, recteur de Cléder. L'absoute fut donnée par son compatriote et ami, M. Le Sann, curé de Lanmeur.

R. I. P.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon*, 3 Décembre 1915, p. 806.